

estiment—c'est le cas de médecins, j'en suis sûr—que le régime alimentaire joue un rôle capital dans la santé de notre population et dans la guérison de certaines affections.

M. Low: Le ministre en est un exemple.

M. Hansell: Peut-être le ministre est-il un exemple de vie rangée. Que cela soit attribuable à ce qu'il mange, je ne sais. Je pourrais donner bien des exemples. Je ne prendrai pas pour cela le temps du comité, mais j'ai un ami, par exemple, qui souffrait, selon le diagnostic du médecin, d'arthrite ou de quelque affection rhumatismale.

Absolument perclus, il demeurait au lit, absolument incapable de se mouvoir. On lui a dit que peut-être un climat un peu différent le soulagerait un peu: il a donc fait un séjour dans une ville du littoral de la Colombie-Britannique mais aucune amélioration n'en est résultée. On l'a conduit à cet endroit sur une civière. On lui fit consulter un spécialiste en alimentation, qui lui prescrivit un certain régime spécial. Il devait consommer surtout des légumes frais, si je me souviens bien de ce qu'il m'a dit, mais ce détail importe peu ici. Finalement, cet homme s'est complètement rétabli et a pu reprendre son métier de menuisier en meubles. Autant que je sache, il est toujours en bonne santé. Il m'a dit: "Oui, monsieur, je n'ai pris ni drogues, ni remèdes. J'ai fait les exercices qui m'avaient été prescrits". Il doit sa bonne santé au régime spécial que le spécialiste lui a donné. Selon lui, c'est cela qui l'a guéri.

Je connais dans ma circonscription un homme d'affaires, propriétaire d'un magasin général dans un de nos villages. Lui aussi a souffert de rhumatisme. Il m'a écrit en me demandant de transmettre au ministre les renseignements qu'elle contient. Il dit avoir déjà écrit au ministre et lui avoir signalé son propre cas en exemple. Il déclare que pour guérir, il s'est servi de son simple bon sens. Il ajoute plus loin que, selon lui, la façon dont une personne s'alimente détermine son état de santé ou de maladie. Il déclare:

J'ai décidé de suivre une série de régimes alimentaires spéciaux.

Il en a essayé plusieurs pour trouver enfin celui qui a réussi. Après avoir dépensé des milliers de dollars pour obtenir sa guérison, il a finalement trouvé un régime qui lui a rendu une parfaite santé. Il poursuit:

J'étais renversé. J'en ai parlé à d'autres personnes qui ont obtenu des résultats étonnants. C'est alors que les demandes de renseignements ont commencé à affluer de tous les coins du Canada. Pour m'épargner une trop volumineuse correspondance, j'ai fait imprimer 500 de ces lettres et les ai envoyées par la poste à des centaines de gens. J'ai reçu tant de lettres de gratitude que j'en ai

[M. Hansell.]

envoyé une copie au ministère de la Santé à Ottawa, ayant constaté que le gouvernement affectait beaucoup d'argent aux recherches sur l'arthrite.

J'exhorte le ministre à dépenser davantage à cet égard. La lettre se poursuit en ces termes:

Tout ce que j'ai demandé au ministère, c'était de contrôler rigoureusement ce régime, et si les résultats étaient satisfaisants, d'en faire part aux milliers de Canadiens qui souffrent de cette maladie. La lettre que j'ai reçue du ministère n'était cependant pas très encourageante.

C'est qu'au fond, je n'en sais rien. C'était sans doute un accusé de réception normal où il était dit qu'on s'occuperait de la question en temps utile. Nous savons tous ce que veulent dire des réponses de ce genre.

L'hon. M. Martin: Dans ce cas-là, je lui ai envoyé un livret préparé par le docteur Pett, la plus grande autorité du continent, peut-être, en matière d'alimentation et chef de ce service. On est également allé le voir.

M. Hansell: J'ignore si le ministre a le don de seconde vue, mais je n'ai pas donné le nom du monsieur.

L'hon. M. Martin: J'ai une copie de la même lettre.

M. Hansell: Comme cela fait plaisir à entendre; je donnerai le nom au ministre.

L'hon. M. Martin: Vous et moi sommes aimés par les mêmes gens.

M. Hansell: Je donnerai au ministre le nom de ce monsieur. Celui-ci disait d'ailleurs autre chose:

J'ai constaté, pour l'avoir expérimenté, que c'est causé par l'ingestion d'aliments dont les éléments chimiques sont tout à fait incompatibles avec ceux qui se trouvent dans le corps humain. Ma femme et moi, nous avons cessé de manger ces produits chimiquement traités et sans valeur que sont le pain blanc, le sucre granulé, le jambon et le saucisson de Bologne. Depuis les années que nous avons recouvré la santé, nous consommons du pain de blé entier, du sucre brun, de la viande fraîche, des légumes cuits ou crus et des fruits également cuits ou crus.

J'ai cru devoir signaler la chose, parce que l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre l'a déjà abordée à la Chambre. J'estime que nous devrions encourager nos gens à consommer du pain de blé entier. J'ignore si l'on pourrait réglementer la mouture de la farine à pain blanc, et je ne suis guère en faveur des restrictions, mais je crois qu'il y a beaucoup à faire pour renseigner nos gens dans ce domaine et leur expliquer que le pain de blé entier est beaucoup plus nutritif que le pain blanc.

On me dit que, il y a quelques temps aux États-Unis, on a fait une expérience qui paraît probante. Des souris ont été nourries de trois différentes sortes de pain. Dix souris